

PÈRE CYRILLE ARGENTI

**LA VÉNÉRATION
DE LA MÈRE DE DIEU**

**1. LA MÈRE DE DIEU DANS
L'ÉGLISE**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 61

Copyright : Radio-Dialogue 2010

LA PLACE DE LA MÈRE DE DIEU DANS L'ÉGLISE

Le titre de Mère de Dieu, que nous donnons dans toutes nos prières à la Vierge Marie, lui a été officiellement attribué par le troisième concile œcuménique, à Éphèse. Il est important de se souvenir à quelle occasion et pour quelle raison on lui a donné ce titre, parce que cela nous éclairera sur sa signification et sur la place que tient la Vierge dans l'Église.

Le titre de Mère de Dieu affirme la divinité de Jésus

Le concile d'Éphèse s'est réuni en 431 à l'occasion de l'hérésie de Nestorius, qui se posait – ainsi que l'on se le demandait depuis les origines – la question de savoir qui est le Christ. Nestorius avait répondu en distinguant en Jésus Christ le fils de l'homme du Fils de Dieu. Il voyait donc deux personnes en Jésus : le fils de Marie auquel serait venu en quelque sorte s'ajouter, au moment du Baptême du Seigneur Jésus, le Fils de Dieu. Cette hérésie ancienne avait déjà été ébauchée au temps des gnostiques, au cours du II^e siècle de l'histoire de l'Église.

Contre cette hérésie, le troisième concile œcuménique a proclamé la foi des apôtres, la foi de l'Église : dans le Seigneur Jésus, il n'y a qu'une Personne, celle du Verbe incarné, le Dieu fait homme. La seule personne en Jésus est la Personne divine qui a assumé, dans le sein de la Vierge Marie, la chair, la nature humaine toute entière. La Personne de Jésus, celle qui dit « Je » quand Jésus parle, est aussi la Personne du Verbe, la Personne de la Parole, la Personne du Fils, vrai Dieu de vrai Dieu, Dieu comme son Père, le même Dieu que son Père. Par conséquent, on peut dire par ailleurs que, sur la Croix, en sa nature humaine, c'est Dieu qui meurt.

Si en Jésus il n'y a qu'une Personne qui est Dieu, sa mère ne peut donc être que Mère de Dieu. C'est dire que le titre de Mère de Dieu est essentiellement destiné à affirmer la divinité du Seigneur Jésus, certes homme, devenu vrai homme, mais étant le Verbe d'avant tous les siècles, par qui tout a été fait, existant avant la création puisqu'Il est Lui-même le Créateur. Donc affirmer que la Vierge Marie est la Mère de Dieu, c'est affirmer que le Seigneur Jésus est le Créateur du ciel et de la terre Lui-même. Voilà pourquoi nous ne parlons presque jamais de la Vierge Marie sans lui décerner son titre de Mère de Dieu, par lequel nous affirmons la divinité de notre Christ, Celui qui était au début auprès de Dieu et qui est Dieu, « et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique tient de son Père »¹. Les trois Églises – protestante, catholique et orthodoxe – sont d'accord là-dessus.

Il en résulte que toute la dévotion, toute l'admiration, tout l'amour de notre Église pour la Vierge Marie tient au fait que c'est par elle, en elle que l'Incarnation a pu se faire.

Proclamer la doctrine exacte concernant la Vierge

Jamais dans aucune fête de la Vierge – que ce soit sa naissance, sa

présentation au Temple, l'annonciation par l'ange Gabriel, c'est-à-dire la conception du Verbe, sa dormition – Marie n'apparaît comme une déesse. Tant que le paganisme existait, l'Église était d'une grande discrétion vis-à-vis de la Vierge Marie. Certes, dès le II^e siècle, on trouve dans les catacombes de Rome une icône de la Vierge Marie, mais l'Église était très prudente dans ce domaine tant qu'il existait un danger de la considérer comme une déesse. C'est pourquoi, dans toute l'iconographie orthodoxe, elle est toujours présentée soit comme montrant son Fils, soit comme portant son Fils dans son sein, soit comme étant elle-même symbole d'Église en prière. Dans la disposition des icônes, dans l'église, elle n'est jamais sur l'autel ou au centre, mais à la droite du Christ, intercédant, priant pour nous et avec nous.

Nous sommes constamment menacés par l'hérésie – faire de la Vierge Marie une déesse serait la pire des hérésies, ce serait de l'idolâtrie – cependant ce n'est pas pour autant que nous allons renoncer à proclamer la vérité. C'est le rôle des pasteurs de l'Église que de rappeler sans cesse au peuple de Dieu la doctrine exacte, non par des sermons, mais par des cantiques chantés par le peuple. L'Église craint toujours qu'il y ait une déviation.

Cependant, il ne faut pas avoir peur de ce que l'on appelle la religion populaire. Dieu est le Dieu des humbles. C'est la façon d'être, la façon de prier des petits qui est sans doute la plus vraie et la plus proche de Dieu, non celle des intellectuels et des soi-disant spirituels. Évidemment, il faut toujours – et c'est le rôle du théologien – veiller à ce que l'on ne glisse pas dans une quelconque forme de superstition ou d'idolâtrie. Le paradoxe de l'Église orthodoxe, c'est que, alors que ses offices donnent libre cours à la piété populaire, on y trouve toujours aussi, en même temps, une définition doctrinale. L'Église exerce constamment, avec une extrême prudence, son esprit critique et même la grande fête de la Dormition de la Mère de Dieu n'a jamais débouché, comme dans l'Église catholique, sur une proclamation du dogme de l'Assomption. On souligne donc bien que ces thèmes tirés d'un évangile apocryphe, adoptés dans la vie liturgique, ne sont tout de même pas paroles d'Évangile.

L'esprit critique de l'Église rejette les apocryphes – ainsi qu'une dogmatisation peu à propos des événements de la vie de la Vierge Marie – et cependant, paradoxalement, les adopte dans sa vie liturgique, à cause de leur signification profondément orthodoxe. Il y a un équilibre entre l'acceptation profonde de l'humble et sincère piété du peuple de Dieu, du petit peuple dont la foi authentique est le modèle des chrétiens, et en même temps l'esprit critique des docteurs de l'Église. Veillons toujours à ce que la foi demeure strictement évangélique. Je crois qu'il n'y a pas de contradiction entre l'humilité de la servante de Dieu et la rigueur des théologiens, il faut tenir ces deux pôles. Il faut qu'il y ait ce juste milieu pour ne tomber ni dans un intellectualisme orgueilleux, ni, évidemment, dans des superstitions païennes. Il me semble que justement le dévouement, l'amour du peuple chrétien pour la Mère de Dieu, évite ces deux écueils : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse ». Nous tenons à être parmi ces générations qui la disent bienheureuse tout en sachant parfaitement

bien que le seul Rédempteur est le Fils. Mais Marie est la représentante de la liberté humaine acceptant par son humble foi l'Incarnation du Fils de Dieu, la représentante de ce qu'il y a de meilleur chez l'homme, de sa liberté bien employée sans laquelle Dieu ne force pas la porte. C'est Marie qui a ouvert la porte, qui a permis au Fils de Dieu d'entrer chez nous !

Ne déprécions donc pas la piété populaire, n'ayons pas un orgueil d'intellectuel. Les petits, le « bon peuple », précéderont les théologiens dans le Royaume. Cet instinct, cet amour populaire pour la Mère du Sauveur, est quelque chose de profondément authentique, de très pur. C'est par la Vierge que ceux qui ne viennent pas à l'Église ont un certain contact avec Dieu ; elle leur tient la main. Lorsque le peuple de Dieu aime la Mère du Sauveur, il nous donne là un exemple. L'absence d'amour pour la Vierge, dans l'Église, pourrait donner quelque chose d'un peu froid et dur. Il faut qu'il y ait dans l'Église cette douceur féminine qui nous rappelle la tendresse de Dieu. Il me semble que la douceur du Christ, sa tendresse s'expriment un peu à travers celles de sa Mère. Il est vrai que c'est le Christ qui nous jugera. La vigilance protestante est utile, mais elle ne devrait pas, à mon sens, aller jusqu'à écarter la Vierge Marie.

L'intercession de la Vierge

On ne prie pas la Vierge Marie, on demande ses prières. Et vous remarquerez que les catholiques romains disent : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous », ils ne la prient pas. Nous l'invoquons pour qu'elle prie Dieu pour nous. La prière la plus fréquente chez les orthodoxes est la suivante : « Faisant mémoire de notre toute sainte, toute pure, bénie entre tous et glorieuse dame, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, confions-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu. » Elle est toujours celle qui nous présente son Fils, jamais dans nos cantiques nous ne L'en séparons. Elle est le trône qui porte le Fils, le bois du buisson qui porte le feu de la divinité sans en être brûlé, celle que tous les prophètes ont contemplée en contemplant à l'avance le mystère de l'Incarnation. Nous ne la séparons jamais de ce mystère, elle est en quelque sorte l'Incarnation visible et accessible.

Nous parlons de la puissance maternelle de la Vierge et lorsque nous invoquons ses prières, nous disons qu'une mère a de l'influence sur son fils. De même que le premier miracle, à Cana de Galilée, s'est fait sur la demande de sa mère, alors que le Christ Lui-même nous dit que son heure n'est pas encore venue, de même nous pensons que nous pouvons demander ses prières. Nous pouvons lui demander de prier pour nous, parce qu'aucun être humain n'a été aussi proche de Dieu que celle qui L'a porté dans son ventre, L'a allaité, L'a vu grandir, a été au pied de la Croix. Effectivement, nous lui demandons de prier pour nous, et souvent les fidèles, qui éprouvent un certain tremblement, une certaine crainte divine en présence du Fils de Dieu fait chair, de la sainteté de Dieu, s'approchent d'abord avec plus de facilité de sa Mère qui est tout à fait l'une d'entre nous.

Je pense que le Seigneur aime que l'on s'adresse à sa Mère pour demander ses prières. Il l'a prouvé à Cana lorsque Marie dit aux serviteurs : « Tout ce qu'Il

vous demandera, faites-le »². Effectivement, Il accomplit ce qu'on Lui demande, alors qu'Il avait l'air de refuser : « Mon heure n'est pas encore venue ». Il fera le miracle à la demande de sa mère. On peut donc en toute simplicité avoir recours à elle.

Il faut mettre en garde, par ailleurs, contre une certaine attitude. J'ai entendu une personne qui disait : « Je ne prie plus sainte Thérèse parce qu'elle ne m'a pas exaucé et maintenant, je me tourne vers la Vierge Marie. » Il y a là une conception utilitaire de la communion des saints. Cela a quelque chose de presque commercial, comme si Dieu était là pour faire nos caprices et, s'Il ne nous exauce pas, alors on le rejette : « Que *ma* volonté soit faite ! » C'est une attitude de non-conversion. N'oublions pas que, le jour de la Pentecôte, le Saint Esprit est un don certes personnel, qui descend sur chacun, mais sur chacun rassemblé en Église. Il y a donc, à la Pentecôte, la communion des saints, la communion des croyants dans le Saint Esprit, communiant, s'unifiant de l'intérieur, parce que le même Saint Esprit habite en tous et les unit autour d'une seule Parole de Dieu, mais une seule Parole de Dieu comprise et vécue de l'intérieur par la présence du Saint Esprit créant entre eux une communion des saints. Cette communion subsiste au-delà de la vie dans ce monde et par conséquent sainte Thérèse, a fortiori la Vierge Marie, demeurent par excellence dans cette communion. Il est donc normal et logique d'invoquer leurs prières, mais non de leur donner la place qui revient à Dieu seul.

La Vierge, exemple de collaboration entre Dieu et l'homme

La Vierge Marie, par son « oui » à l'ange Gabriel, représente l'acceptation par le genre humain de l'Incarnation. La Vierge est entièrement et parfaitement un être humain. Elle représente l'ensemble des hommes, elle est en quelque sorte le fruit de toute la piété et de toute la foi d'Israël depuis Abraham jusqu'à elle-même, en passant par Isaac, Jacob, David, par tous les héritiers de la promesse. Cela s'exprime dans le texte du Magnificat, lorsqu'elle exulte de joie au moment où sa cousine Élisabeth reconnaît en elle la Mère du Sauveur. Elle évoque justement dans ce cantique la promesse faite à Abraham et à ses descendants, pour toujours. De même l'ange Gabriel, au moment de l'Annonciation, mentionne la maison de Jacob : la Vierge représente donc tous les prophètes d'Israël, les rois, les héritiers de la promesse. En elle, il n'y a rien que l'on ne puisse trouver dans tout autre être humain. Certes, on ne lui connaît point de péché personnel, mais sa perfection est relative, si l'on peut dire, et non absolue. Elle est humaine, elle est à la limite de ce qu'un être humain peut faire. Il était normal que le Fils de Dieu choisisse pour s'incarner le plus beau réceptacle qui faisait partie de l'ancien monde.

Le dogme de l'Immaculée Conception ne peut donc être concevable dans une théologie orthodoxe, et ce pour deux raisons. Premièrement parce qu'il importe que Marie porte en sa chair l'homme déchu, mortel, pour que Dieu puisse sauver cet homme mortel. Marie représente donc cet homme tombé, déchu, mortel, mais sans péché personnel. La Vierge Marie a transmis à son Fils la nature mortelle de l'homme, avec toutes les conséquences du péché qu'Il a ainsi assumées.

C'est parce que le Christ a assumé notre nature mortelle qu'Il a pu la laver dans l'eau du Jourdain, la transfigurer, l'accompagner dans la mort pour la relever, la ressusciter et la faire monter à la droite du Père. Deuxièmement, si elle est immaculée, ce n'est pas uniquement parce qu'elle a été comblée de grâces, ce n'est pas par un acte unilatéral et magique de Dieu, mais c'est parce qu'elle a aussi, par ce « oui » de foi, accueilli cette grâce et qu'elle a cru l'incroyable : « Qu'il me soit fait selon ta parole ! » Certes, elle est immaculée par la grâce de Dieu, mais aussi parce que librement elle a accueilli cette grâce et collaboré avec elle. Le caractère immaculé de Marie est certes essentiellement l'œuvre de Dieu, mais elle est aussi dans une petite mesure – cela est capital – l'œuvre de collaboration de la liberté humaine, par la sainteté de la Vierge Marie.

Si on l'appelle la nouvelle Ève, c'est parce que Marie fait partie de la nouvelle création dès l'instant où le Saint Esprit la recouvre de son ombre et où le Fils de Dieu entre en elle. Elle est cependant née en faisant encore partie de l'ancienne création, même si cela eut lieu dans des circonstances assez exceptionnelles, tout comme l'enfant Samuel ou Isaac. Il n'y a de divin dans la Vierge que la présence du Verbe en son sein. Elle représente au contraire ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité. Par là même, elle devient l'exemple de tout ce qu'un être humain peut faire et devenir lorsque l'Esprit Saint repose sur lui et que la Parole de Dieu vient imprégner tout son être. Elle est vraiment la nouvelle Ève, le début de la nouvelle création. Ce qui s'est passé en elle peut et doit se passer en chacun de nous. Elle a été le tabernacle du Dieu vivant, mais lorsque nous communions, lorsque nous recevons le corps et le sang du Christ, nous aussi devenons le tabernacle du Dieu vivant, la crèche vivante qui héberge le Fils de Dieu et le lieu de la présence divine.

Dans la nouvelle alliance, le lieu de la présence divine sera l'assemblée des hommes, l'Église. C'est pourquoi la Vierge, en tant qu'être humain qui devient lieu de la présence de Dieu, a toujours été considérée comme l'image de l'Église. De même, elle est la première à bénéficier de la Résurrection du Christ et à entrer dans le Royaume de Dieu avec sa chair glorifiée. Elle est vraiment en tête des humains, elle montre le chemin aux hommes, elle est ce que l'humanité a fait et a vécu de mieux. Tout ce qui s'est passé en elle peut et doit se passer en chacun de nous. La Vierge est la première de l'Église, c'est-à-dire qu'elle est la première des croyants, la plus ardente. Elle est l'image vivante de l'Église.

Le mystère d'un enfantement virginal

L'enfantement de la Vierge peut sembler folie pour les uns, scandale pour les autres, scandale même au début pour Joseph. N'oublions pas que saint Matthieu nous dit que Joseph s'apprêtait à répudier Marie³. Mettons-nous un instant à sa place. Il était très ennuyé, scandalisé de voir sa fiancée enceinte : une vierge ne peut pas être enceinte. Joseph a failli répudier la Vierge, c'est pourquoi, dans l'icône de la Nativité, nous le représentons toujours à l'écart, tourmenté par le doute. Elle non plus n'a pas peu craint, après tout elle risquait la lapidation. Étant enceinte, les hommes allaient croire qu'elle était adultère.

Joseph a besoin d'une vision en rêve, à laquelle il prêtera foi parce qu'au fond de son cœur il croyait à la pureté de Marie. Lorsque l'ange, dans le rêve, lui dit : « Ne crains pas de prendre Marie auprès de toi, car Celui qu'elle a conçu, elle L'a conçu du Saint Esprit »¹, Joseph le croit. Voilà la folie qui devient sagesse : croire que dans le ventre d'une jeune fille habite le Dieu que le ciel est trop petit pour contenir.

Venons-en à la question de la virginité perpétuelle de la Vierge. Mettez-vous dans la mentalité d'un juif pieux, qui ne pénètre jamais dans le Saint des saints et qui se trouve devant le Saint des saints fait chair, devant la Vierge qui porte Dieu dans son corps. Comment irait-t-il la toucher ? Il n'ose pas pénétrer dans le temple de pierre, comment pourrait-il s'approcher du Saint des saints en chair ? La Tradition a toujours interprété la prophétie d'Ézéchiël sur la porte du Temple restée close, que l'on lit à chaque fête de la Vierge, comme signifiant que la porte qui a donné naissance à l'enfant Jésus était fermée avant et l'est restée après. Elle n'a été ouverte que pour laisser passer le Roi de gloire.

Joseph s'est certainement posé beaucoup de questions, mais le simple fait qu'il ait accepté de prendre Marie auprès de lui, le simple fait qu'il ait cru est tout de même extraordinaire. Selon la parole qui lui a été dite en rêve, il a cru que l'enfant était conçu du Saint Esprit, il était donc en présence d'un mystère incroyable, non pas intellectuel mais vivant.

Dès le II^e siècle, les Pères – je crois que c'est dans saint Irénée – se posent la question de savoir si les frères de Jésus étaient des enfants que Joseph avait eus d'un premier mariage ou des cousins. Le fait qu'ils se posent cette question montre qu'ils n'ont jamais envisagé un seul instant que ce soient des enfants de Marie. L'Église orthodoxe appelle Jacques le « frère de Dieu » parce qu'il est « frère » d'une Personne divine. On parle des « frères » du Seigneur comme on dit que Jésus est « fils » de David, dont il est l'arrière-arrière petit fils dans la généalogie qui remonte par Joseph.

NOTES

1. Jn 1, 14.
2. Jn 2, 5.
3. Mt 1, 19.
4. Mt 1, 20.

LES ICÔNES DE LA MÈRE DE DIEU

On trouve trois types de représentations de la Vierge, qui résument toute la théologie à son égard : la Vierge portant le Christ en son sein, la Vierge présentant son Fils aux croyants et enfin la Vierge figure de l'Église en prière.

Le Christ présent dans le sein de la Vierge

Observons l'icône de l'Annonciation. Regardons de près le corps de la Vierge Marie, lorsque Gabriel lui annonce que le saint enfant qui naîtra d'elle sera appelé Fils du Très-Haut, et qu'elle dit à l'ange : « Comment ? » Regardons la main gauche de la Vierge... « Qu'il me soit fait selon ta parole » : par cette main gauche qu'elle pose sur son sein, elle nous indique le Verbe divin qui à ce moment-là s'incarne en elle. Il ne s'agit pas d'un fœtus que l'on verrait à travers un appareil d'échographie, mais du Fils de Dieu qui trône dans sa gloire. Le jour de l'Annonciation, la Vierge conçoit le Fils de Dieu qui est alors présent dans son corps.

Cela va être représenté dans une célèbre icône russe, la Vierge du Signe, qui fait référence au signe d'Isaïe : « La Vierge enfante... » Déjà au II^e siècle, saint Irénée de Lyon cite ce passage pour bien montrer que Marie est vierge quand elle enfante. Nous voyons sur l'icône, dans le sein de la Vierge, le Soleil de justice. Ce n'est, à nouveau, pas un fœtus, mais le Roi de gloire qui est représenté comme un soleil, avec l'inscription *o on*, « Celui qui est », autour de sa tête. Le Dieu d'avant les siècles est donc présent comme un soleil au sein même de la Vierge Marie. Elle-même, en prière, est déjà figure d'Église. De même, en effet, que Marie est le lieu de la présence de Dieu, du Dieu fait chair, de l'Emmanuel, du Dieu avec nous, de même l'Église est désormais le lieu de la présence de Dieu. La chair des croyants, les croyants rassemblés en Église, sont désormais le lieu de la présence divine. Nous la voyons donc en prière, accueillant, comme l'Église, l'Emmanuel dans son sein.

La Vierge présentant son Fils aux croyants

Une très belle mosaïque se trouve dans un monastère grec du IX^e–X^e siècle, près de Delphes, à *Osios Loukas*. Nous y voyons la Vierge Marie représentée comme le trône de Dieu, elle nous montre son Fils qui n'est pas simplement un petit enfant. Il bénit d'une main et de l'autre tient le rouleau qui nous est décrit dans l'Apocalypse. Nous remarquons que le centre de lumière sort du corps de l'enfant Jésus, car Il est le Dieu fait chair, la Lumière du monde qui éclaire tout. Celui qui a habité le sein de la Vierge Marie et l'a imprégnée de son Esprit Saint, Celui sur qui l'Esprit repose de toute éternité, a recouvert la Vierge de ce même Esprit Saint. Par conséquent, sa chair est imprégnée de l'Esprit. Nous apercevons cela dans les cinq petits ronds sur ses épaules : la Lumière intérieure semble avoir déjà pénétré toute la nature humaine de la Vierge, elle est devenue elle-même centre de Lumière parce qu'elle a réalisé le dessein du Créateur. Le Fils de Dieu s'est uni à la chair de l'homme et la chair humaine est devenue la gloire de l'Esprit Saint ! Marie elle-même, par conséquent, devient centre de lumière comme tous les saints de Dieu seront appelés, à son imitation, à le devenir. La lumière représente l'Esprit Saint qui rayonne d'elle.

Regardons une autre icône de la Vierge qu'on appelle en grec *glykophiloussa*,

« celle qui embrasse doucement, tendrement », autrement dit la Vierge de tendresse. Le regard de la Vierge Marie est d'une grande tristesse, on a l'impression qu'elle médite la parole de Siméon : « Une épée te transpercera »¹ et qu'elle voit à l'avance la Croix de son Fils. Mais Lui, nous le voyons bien, la console. Il lui dit ce que nous chantons le Samedi saint : « Ne sois pas dans la peine, ô Mère, car Je ressusciterai ! » Souvenons-nous qu'à douze ans, Jésus soumet sa mère à une épreuve terrible puisque pendant trois jours elle le perd, pour ensuite Le retrouver. Les trois jours où Il sera dans la tombe, elle Le perdra, mais en sachant cette fois-ci, à cause de l'épreuve qu'elle avait eue lors de son enfance, qu'elle Le retrouvera. C'est pourquoi, dans la tristesse de son regard, brille déjà l'espérance de la Résurrection ! Malgré la mélancolie de son regard, il y a une grande paix : elle sait qu'Il va mourir, mais qu'Il ressuscitera. C'est pourquoi elle seule n'ira pas à la tombe : les saintes femmes vont au tombeau porter des aromates et la mère de Jésus, la première qui devrait y aller, s'abstient. C'est parce qu'elle croit déjà en la Résurrection.

Nous voyons dans la Vierge toute cette tendresse, cette douceur féminine qui a empreint la vie de l'Église. Les icônes du Christ sont souvent sévères : le Pantocrator dans les coupoles, le Juge tout-puissant, le Dieu Saint est redoutable. La présence de la Vierge Marie introduit dans l'Église cette tendresse, cette douceur qui manquent peut-être dans la vie de certaines Églises protestantes. L'absence du culte de la Vierge donne parfois une austérité et une froideur à la vie de l'Église. On sent ici toute la tendresse de Dieu dans le regard de sa mère, tout le rayonnement de l'Esprit qui se dégage de ce visage éclairé par l'Esprit Saint.

Observons au passage l'icône de la descente de la Croix. On remarque que le corps de Jésus mort apparaît déjà comme un corps glorieux qui va ressusciter. Regardons la luminosité de ce corps, la grande paix de ce visage. Lorsque des gens pieux meurent se retrouve souvent sur leur visage cette grande paix de l'image de Dieu qui préfigure la Résurrection. Marie n'est pas en train d'hurler de douleur ; dans sa tristesse, elle est apaisée. Il y a l'espérance dans son regard, l'espérance de celle qui croit en la Résurrection à venir.

La Vierge en Église

Une autre icône représente la Vierge Marie en Église. C'est également une mosaïque d'*Osios Loukas*. Lorsque la Vierge n'est pas représentée portant son Fils ou Le montrant aux croyants, alors elle est représentée en Église. De même que Marie a porté l'Emmanuel dans son sein, de même, aujourd'hui, c'est l'Église, l'assemblée des croyants, qui est le lieu de sa présence. Elle est ici en prière, comme l'Église. Ainsi, la Vierge ou bien présente son fils, ou bien prie pour nous. Elle est l'une d'entre nous. La première, en prière avec nous, elle préfigure le mystère de l'Église.

Voyons aussi une icône de l'Ascension : la Vierge est à nouveau avec l'Église, avec les apôtres, tandis que le Seigneur Jésus monte au ciel en robe couleur de terre. Il monte à la droite du Père avec sa nature humaine, Il fait entrer l'homme dans le

Royaume. Le Fils de Dieu, qui a suivi la nature humaine dans toutes les conséquences du péché, jusque dans la mort, dans les enfers, jusqu'au plus profond de notre déchéance, après l'avoir relevée par sa Résurrection, la fait monter à la droite du Père. Inversement, sur terre, Il laisse la lumière de sa Résurrection, représentée par les deux anges en blancs qui disent aux apôtres : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le Ciel ? Ce Jésus reviendra de la même façon que vous L'avez vu aller au ciel. »² La Vierge Marie, elle, est sur terre, mais elle est entourée de ces anges lumineux. Placés à sa droite et à sa gauche, ils représentent la déification de l'être humain au moment où le Fils de Dieu a réalisé toute son humanité en la faisant monter à la droite du Père. Alors que le Fils vient d'accomplir toute l'économie divine, maintenant commence l'autre volet : sa réalisation dans chaque homme, à commencer par la Vierge Marie, et dans toute l'Église représentée par les apôtres qui l'entourent. Nous remarquons d'ailleurs, à la gauche de la Vierge, l'apôtre Paul, alors que, le jour de l'Ascension, il n'était pas parmi les douze et Matthias, qui lui non plus n'avait pas encore été élu pour remplacer Judas. L'icône transcende le temps, elle voit à l'avance Paul parmi les apôtres et représente donc le collège des apôtres tout entier, rassemblé autour de la Vierge. Nous observons aussi que l'icône a une forme de croix, le côté vertical va de la Vierge au Christ et la barre horizontale est formée par la colline de Béthanie.

On attribue aux prières de la Vierge Marie, à travers ses icônes, des guérisons miraculeuses. Cependant, nous ne devons jamais fonder notre foi sur des miracles. Le seul miracle fondateur de notre foi est la Résurrection du Christ et l'Incarnation du Verbe. Tous les autres ne sont que des signes qui peuvent être donnés périodiquement pour renforcer et soutenir notre foi. Dans notre vénération des icônes et de la Mère de Dieu, il convient de rester christocentriques. À travers toute icône de la Mère de Dieu, c'est toujours l'événement central de l'Incarnation du Verbe que nous contemplons : Dieu avec nous, le Créateur qui nous visite.

La Vierge Marie est un être humain. Elle est le chef de file des humains, si l'on peut dire, la première déifiée, mais nous ne pouvons la placer entre Dieu et l'homme. Seul le Christ, Dieu et homme, occupe cette place. La Vierge Marie, nous la présentons au centre du chœur des saints, au centre de l'Église, au centre des humains, intercédant pour nous au sein de la communion des saints. Le Christ ayant assumé la nature humaine, ayant fait monter cette nature au ciel, la Vierge Marie est le premier être humain qui reçoit le bénéfice de l'Incarnation du Verbe. Elle réalise ce pour quoi le Fils de Dieu s'est fait homme.

NOTES

1. Lc 2, 35.
2. Ac 1, 11.